

1. Introduction

L'étude du développement est un volet relativement nouveau parmi les différentes disciplines de la science économique. Avec l'armistice de 1945 s'est amorcée la reconstruction d'une Europe dévastée par la Seconde Guerre mondiale. L'année précédente, Bretton Woods, au New Hampshire, était l'hôte de représentants des pays industrialisés, désireux de s'entendre sur l'évolution de l'économie mondiale. Ils y créèrent des institutions qui, en grandissant, devaient couper court aux pratiques commerciales contraignantes et aux rendements économiques désastreux qui s'étaient généralisés dans les années vingt et trente, ou du moins en circonscrire l'ampleur. De plus, la plupart des économistes se ralliaient à la thèse keynésienne, estimant qu'une intervention gouvernementale dans l'économie pouvait grandement atténuer les écarts trop prononcés du cycle commercial.

L'histoire, vue dans ses grandes lignes, démontre le bien-fondé de leur optimisme. L'économie des pays industriels était en effervescence, fortement stimulée par un consommateur sevré par le conflit des produits qu'il convoitait et soudain devenu prodigue. L'industrie naguère préoccupée uniquement de production militaire se remettait avec entrain au service des desiderata populaires. Au même moment, bon nombre de pays, en Afrique, en Asie et dans les Antilles, emboîtaient le pas à l'Amérique latine et s'émancipaient de leurs colonisateurs. On croyait alors que le cheminement économique si bien réussi dans le monde industrialisé pourrait facilement être imité par les pays en développement.

Tout, dans l'après-guerre, portait à la confiance en l'avenir; aujourd'hui, ne devons-nous pas, à la lumière du dernier demi-siècle, nous pencher sur les réalités de la croissance des pays en développement? Ces nations ont, depuis 1955, connu une évolution économique radicalement divergente. Certaines d'entre elles, comme Taïwan, le Japon et la Corée du Sud, ont vu leur produit intérieur brut réel par habitant quintupler, voire sextupler entre 1955 et 1989, tandis que le Canada et les États-Unis ne le multipliaient guère plus, respectivement, que par 2,5 et 2. D'autres pays, principalement africains, s'en tiraient moins bien : la production réelle par habitant du Zaïre, de la Zambie et du Ghana a même diminué durant ces 34 années.¹

¹ Pour obtenir ces résultats, nous avons eu recours à une version perfectionnée (PWT 5.5) de la formule élaborée dans Summers, Robert et Alan Heston, «The Penn World Table (Mark 5): An Expanded Set of International Comparisons, 1950-88», *Quarterly Journal of Economics*, vol. 106, n° 425 (mai 1991), pp. 327-368. Ces auteurs ont étudié 71 pays différents au cours de la période 1955-1989. On trouvera en annexe des précisions à ce sujet, ainsi que la liste de ces 71 pays.